



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

TAYLOR
INSTITUTION
LIBRARY
OXFORD
VOLTAIRE ROOM



Theodore Besterman gift

V4.T2.1774 (1)





First edition 1973/1993

L. A

TACTIQUE

ET

AUTRES PIÈCES FUGITIVES.

Par Monf. De VOLTAIRE.

A GENEVE:

M DCC LXXIV.

V4. T2. 1774

SECRET

1. TIGRIS RIVER

2. IRTAKOV

3. IRTAKOV

4. IRTAKOV



LA TACTIQUE.

J'ETAIS, Lundi passé, chez mon Libraire Caille,
Qui, dans son Magasin, n'a souvent rien qui vaille.
J'ai, dit-il, par bonheur, un ouvrage nouveau,
Nécessaire aux humains, & sage autant que beau.
C'est à l'étudier qu'il faut que l'on s'applique :
Il fait seul nos destins : prenez : c'est la Tactique.

La Tactique, lui dis-je ? Hélas ! jusqu'à présent,
J'ignorais la valeur de ce mot si savant.

Ce nom, répondit-il, venu de Grèce en France,
Veut dire le grand art, ou l'art par excellence :

Des plus nobles esprits il remplit tous les vœux.

J'achetai la Tactique ; & je me crus heureux.

J'espérais trouver l'art de prolonger ma vie,

D'adoucir les chagrins dont elle est poursuivie,

De cultiver mes goûts, d'être sans passion,

D'affervir mes desirs au joug de la raison,

D'être juste envers tous, sans jamais être dupe.

Je m'enferme chez moi ; je lis ; je ne m'occupe

Que d'apprendre par coeur un livre si divin.

Mes amis ! c'était l'art d'égorger son prochain.

J'apprends qu'en Germanie autre fois un bon prêtre

Pétrit, pour s'amuser, du soufre & du salpêtre ;

Qu'un énorme boulet qu'on lance avec fracas,

Doit mirer un peu haut pour arriver plus bas ;

Que d'un tube de bronze aussi-tôt la mort vole

Dans la direction qui fait la parabole,

Et renverse, en deux coups prudemment ménagés

Cent automates bleux à la file rangés.

Mousquet, poignard, épée ou tranchante ou pointue,
 Tout est bon, tout va bien, tout sert, pourvu qu'on
 tue.

L'Auteur, hientôt après, peint des voleurs de nuit,
 Qui, dans un chemin creux, sans tambour & sans
 bruit,

Discretement chargés de sabres & d'échelles,
 Assassinent d'abord cinq ou six Sentinelles ;
 Puis, montant lestement aux murs de la cité,
 Où les pauvres bourgeois dormaient en sûreté,
 Portent dans leurs logis le fer avec les flâmes,
 Poignardent les maris, couchent avec les dames,
 Ecraient les enfans ; & las de tant d'efforts,
 Boivent le vin d'autrui sur des monceaux de morts,
 Le lendemain matin on les mène à l'église
 Rendre grace au bon Dieu de leur noble entreprise ;
 Lui chanter en latin qu'il est leur digne appui ;
 Que, dans la ville en feu, l'on n'eût rien fait sans lui ;
 Qu'on

Qu'on ne peut ni voler, ni violer son monde,
Ni massacrer les gens, si Dieu ne nous seconde.

Etrangement surpris de cet art si vanté,
Je cours chez Monsieur Caille, encore épouvanté ;
Je lui rends son volume, & lui dis en colère . . .

Allez ; de Belzébut détestable Libraire !
Portez votre Tactique au Chevalier de Tott ;
Il fait marcher les Turcs au nom de Sabahoth.
C'est lui qui, de canons couvrant les Dardanelles,
A tuer les Chrétiens instruit les infidèles.

Allez ; adressez-vous à Monsieur Romanzof,
Aux vainqueurs tout sanglans de Bender & d'Azof.
A FREDERIC surtout offrez ce bel ouvrage ;
Et soyez convaincu qu'il en fait davantage :
Lucifer l'inspira bien mieux que votre auteur ;
Il est maître-passé dans cet art plein d'horreur ;
Plus adroit meurtrier que Gustave & qu'Eugène.
Allez ; je ne crois pas que la nature humaine

Sortit (je ne fais quand) des mains du Créateur,
 Pour insulter ainsi l'Éternel Bienfaiteur,
 Pour montrer tant de rage & tant d'extravagance.
 L'homme avec ses dix doigts, sans armes, sans défense,
 N'a point été formé pour abrégér des jours
 Que la nécessité rendoit déjà si courts.
 La goutte avec la craie ; & la glaire endurcie
 Qui se forme en cailloux au fond de la vessie ;
 La fièvre, la catharre, & cent maux plus affreux ;
 Cent Charlatans fourrés, encore plus dangereux,
 Auraient suffi, sans doute, au malheur de la terre,
 Sans que l'homme inventât ce grand art de la guerre,
 Je hais tous les héros, depuis le grand Cirus
 Jusqu'à ce Roi brillant qui forma Lentulus.
 On a beau me vanter leur conduite admirable,
 Je m'enfuis loin d'eux tous, & je les donne au diable.
 En m'expliquant ainsi, je vis que dans un coin
 Un jeune Curieux m'observait avec soin ;

Son habit d'ordonnance avait deux épaulettas,
 De son grade à la guerre éclatans interprètes ;
 Ses regards assurés, mais tranquilles & doux,
 Annonçaient ses talens, sans marquer de courroux
 De la Tactique, enfin, c'était l'auteur lui-même.

Je conçois, me dit-il, la repugnance extrême
 Qu'un vieillard philosophe, ami du monde entier,
 Dans son coeur attendri, se sent pour mon métier.
 Il n'est pas fort humain, mais il est nécessaire.
 L'homme est né bien méchant ; Caïn tua son frère.
 Et nos frères les Huns, les Francs, les Visigoths,
 Des bords du Tanais accourant à grands flots,
 N'auraient point défolé les rives de la Seine,
 Si nous avions mieux su la Tactique Romaine.
 Guerrier, né d'un guerrier, je professe aujourd'hui
 L'art de garder son bien, non de voler autrui.

Eh

Eh quoi ! vous vous plaignez qu'on cherche à vous
défendre ?

Seriez vous bien content qu'un Goth vînt mettre en
cendre :

Vos abres, vos moissons, vos granges, vos châteaux ?

Il vous faut de bons chiens pour garder vos troupeaux.

Il est (n'en doutez point) des guerres légitimes. ;

Et tous les grands exploits ne sont pas de grands
crimes.

Vous-même, à ce qu'on dit, vous chantiez autrefois

Les généreux travaux de ce cher Béarnois ;

Il soutenait le droit de sa naissance auguste ;

La ligue était coupable ; Henri quatre était juste. A

Mais sans vous retracer les faits de ce grand Roi, ;

Ne vous souvient-il plus du jour de Fontenoi ?

Quand la colonne Anglaise avec ordre animée,)

Marchait à pas comptés à travers notre armée ?

Trop fortuné badaut ! . . . dans les murs de Paris,
 Vous faïfiez, en riant, la guerre aux beaux esprits.
 De la douce Gauffin le centième idolâtre,
 Vous alliez la lorgner fur les bancs du théâtre ;
 Et vous jugiez en paix les talens des acteurs.
 Hélas ! qu'auriez-vous fait, vous & tous les au-
 teurs ?

Qu'aurait fait tout Paris, fi LOUIS, en personne,
 N'eût passé le matin fur le pont de Calone ?
 Et fi tous vos Césars, à quatre sous par jour,
 N'eussent bravé l'Anglais qui partit sans retour ?
 Vous savez quel mortel, amoureux de la gloire,
 Avec quatre canons ramena la victoire :
 Ce fut au prix du sang du généreux Grammont,
 Et du sage Luttaux, & du jeune Craon,
 Que de vos beaux esprits les bruiantes cohues
 Composaient les chansons qui couraient dans les
 rues ;

Où qu'ils venaient gaîment, avec un ris malin,
Siffler Sémiramis, Mérope & l'Orphelin.

Ainsi que le Dieu Mars Appollon prend les
armes ;

L'Eglise, le barreau, la cour ont leurs allarmes.

Au fond d'un galetas Clément & Savatier

Font la guerre au bon sens sur des tas de papier.

Souffrez donc qu'un soldat prenne au moins la
défense

D'un art qui fit longtems la grandeur de la
France,

Et qui des citoyens assure le repos.

Monsieur Guibert se tut après ce long propos,

Moi, je me tus aussi, n'ayant rien à redire.

De la droite raison je sentis tout l'empire ;

Je conçus que la guerre est le premier des arts,

Et que le peintre heureux des Bourbons, des

Bayards,

En dictant leurs leçons, était digne, peut-être,
 De commander déjà dans l'art donc il est maître.
 Mais, je vous l'avouerai, je formais des souhaits
 Pour que ce beau métier ne s'exercât jamais ;
 Et qu'enfin l'équité fit régner sur la terre
 L'impraticable paix de l'Abbé de Saint-Pierre.

IMPROMPTU

IMPROMPTU de MR. GUIBERT,
 Auteur d'un OUVRAGE Sur la
 TACTIQUE qui a donné lieu aux vers
 précédens.

JE dinais chez Voltaire, & Voltaire au repas
 N'étant pas,
 Je me crû sans bonheur & sans vie ;
 Lors au Reverend Père Adam je dis tout bas :
 Ce Temple est donc ici comme en Eucharistie ?
 On le mange, on le boit, mais on ne le voit pas.



LETTRE

L E T T R E de Monf. de V O L T A I R E,
 au Pape qui vient de defendre la
C A S T R A T I O N dans fes Etats.

NOUS vantons la philosophie,
 Mais que fert fon triste flambeau ?
 Ses traits percent-ils le bandeau
 De notre antique barbarie !
 Insensés & foibles mortels,
 N'avons nous pas, grace au sophisme,
 Des esclaves du fanatisme,
 Et des guerres & des duels !
 Cet âge d'or que je regrette
 Revendra t-il ? Je n'en fai rien :
 Mais l'ame est un peu satisfaite
 Quand on voit faire quelque bien.

Gloirée & flicité parfaite
 Au suprême & sage Prélat
 Qui ne veut pas qu'une ariette
 Coute un citoyen à l'état.
 Se fouvernant qu'a leur image
 Les Dieux ont formé les humains ;
 En confervant ce bel ouvrage
 Tel qu'il est forti de leurs mains,
 Cet acte feul l'immortalife ;
 Le monde entier le canonife ;
 Et des dames le noble coeur
 Verra condamner avec joye
 Un genre de fauffe monoye
 Qui bleffoit leur belle candeur.
 La modettie au teint de rofe,
 Craint l'efpect d'un disgracié,
 Et détefte fur toute chofe
 L'indécence qui fait pitié,

Mais par quelle étrange manie
 Cette sanglante tyrannie
 A-t-elle regné si longtemps ?
 Qu'un despotisme orgueilleux prétende
 Être le père de ses enfans ;
 Pour bannir toute contrebande
 Qu'il fasse mutiler les gens ;
 Quelqu'affreux que soit cet usage,
 J'excuse un Sultan, un Sophi
 De s'affurer un avantage
 Devenu si rare aujourd'hui.
 La Loi leur permet cinq cent femmes ;
 Combien d'intrigues & de trames
 Se formeraient dans le sérail
 Et pour la blonde & pour la brune ?
 Comment garder tout ce bercail,
 Si l'on ne peut en garder une ?
 Mais par un crime revolvant

Violent la source des êtres ;
 Dégrader l'homme uniquement
 Pour désennuyer de vieux prêtres,
 Et ce qui me semble aggravant,
 Priver de fait un Catholique
 Du plus aimable Sacrement.
 Cette invention fanatique
 Dut naître du fonds de l'enfer.
 Convenons que c'est paier cher
 Un petit luxe de musique.
 Eh ! ce sont des êtres pensans,
 Des Chrétiens polis & charmans
 Qui dans le temple & sur la scène
 Se donnaient ces doux passe-tems
 Aux dépens de l'espèce humaine.
 La nature étouffait ses cris.
 Dignes émules de Tantale,

Les pères immolaient leurs fils

A cette fureur musicale

Les descendants des Scipions,

Des Fabius & des Catons

Subissaient l'attentat impie.

Malheureux dans leur infamie,

Chaque jour souffrant mille morts;

Et pour mieux combler leur misère,

Forcés de feindre des transports

Qu'ils ne pouvaient point satisfaire.

Ils formaient les plus beaux accords;

Ils triomphaient de la cadence;

Les roulemens & cætera;

Mais, comme on la dit, ces gens là

Ne brillaient pas par la dépense.

Cependant seule & sans rivaux,

L'Italie orgueilleuse oïlive

Goûtait

Goutait cette gloire exclusive
 De faire des monstres nouveaux.
 Et comme autrefois par la guerre
 Et la valeur de ses soldats,
 Elle regne encore sur la terre
 Par le succès de ses Castrats.
 Au commerce, à l'agriculture
 La première des nations
 Oppose une manufact
 De lâches & vils amphions,
 Et l'on n'admirait plus dans Rome
 Que cet art d'élaguer un homme
 Pour lui faire pousser des fons.
 En vain les fastes de l'histoire
 En garderont le souvenir :
 On verra douter l'avenir
 Trop prudent pour oser le croire.

C 2 Grace

Grace à la plus sage des loix,
 La nature obtient la victoire
 Et Clément lui rend tous ses droits,
 Remercions ce digne Apôtre,
 (Chez les tordeleurs il vivoit)
 Du bien qu'à l'homme on enlevoit,
 Il a su le prix mieux qu'un autre,
 Ah ! pour paier tant de bontés,
 Puissent ses songes favorables,
 En dépit de sa Sainteté,
 Lui retracer la volupté
 Qu'il conserve à tous ses semblables,
 O vous, des bords ultramontains
 Rois & Princes que je révère,
 Mérités vos nobles destins,
 Et si la gloire vous est chère,
 Hâtez vous : ne permettez plus
 Ces cruelles métamorphoses,

Faites admirer vos vertus,
 Et n'aïez plus ces virtuoses
 Qui font frémir l'honnêteté.
 Abjurez un goût fanatique.
 Aimez un peu moins la musique;
 Et beaucoup plus l'humanité.



EXTRAIT

EXTRAIT d'une LETTRE de M. de
 L. H. à M. de VOLTAIRE, à
 l'occasion des honneurs rendus à son
 BUSTE, &c.

J'AI été témoin, Mardi dernier d'une fête d'autant plus agréable qu'elle était imprévue, & à laquelle il ne manquait rien que celui qui en était le héros. C'était vous sur-tout qui deviez voir Mlle. CLAIRON habillée en prêtresse d'Apollon, poser la couronne de lauriers sur la tête de l'auteur d'Alzire, dont le buste était élevé sur un piedestal, s'adresser à ce marbre insensible comme s'il eut dû l'entendre & s'animer à sa voix ; & réciter avec ce bel organe & cette déclamation harmonieuse & sublime que vous lui connaissez, une ode pleine de chaleur & d'enthousiasme, qui semblait être l'hommage de la postérité. Il fallait l'entendre s'écrier en commençant.

TU le poursuis jusqu'à la tombe,
 Noire envie, & pour l'admirer
 Tu dis, attendons qu'il succombe
 Et qu'il vienne enfin d'expirer, &c.

Je voudrais pouvoir vous transcrire ici l'ode entière.
 En voici du moins quelques fragmens.

Graces, vertus, raison, genie,
 Dont il fut l'organe divin,
 Tendre Vénus, sage Uranie
 Qu'il n'implora jamais en vain ;
 Beaux arts, dont il fut idolâtre,
 Dieux du Lycée & du théâtre,
 Venez, descendez parmi nous :
 Digne de la Grece & de Rome,
 Ce jour qui célèbre un grand homme
 Doit être une fête pour vous.

Du ton sublime de Corneille,

Il a fait parler les Romains.

Racine a formé son oreille

Et mis son princeau dans ses mains ;

Grand comme l'un, quand il veut l'être,

Moins sage que l'autre peut-être,

Plus véhément que tous les deux ;

Le dirai-je ? encore plus tragique,

Dans cet art profond & magique

Il a pénétré plus loin qu'eux.

O toi, qui, sans doute, incrédule

A tant de prodiges nouveaux,

Diras de lui comme d'Hercule,

Un seul n'a point fait ces travaux ;

Ne divise point ton hommage,

Postérité, sur cette image

Fixe tes regards incertains ;

Vois celui qui, dans quinze lustres,

Egal à vingt hommes illustres,

En a seul rempli les destins.

Opinion, bizarre idole,

Dont l'Univers subit la loi,

Moins puissante que sa parole,

En lui tu reconnais ton Roi.

Au milieu de l'erreur commune,

L'Homme éloquent est ce Neptune

Qui s'élève du sein des eaux,

Il parle aux vagues mugissantes,

Et les vagues obéissantes,

Vont expirer sous les roseaux.

Toi qui, sous le glaive abattue,

Devenais l'opprobre des loix,

Famille innocente, à ma voix,

Viens, tombe aux pieds de sa Statue.

Qu'importe de feintes douleurs ?

Qu'importe de stériles pleurs ?

Qu'il a fait répandre au théâtre ?

Ce sont tes pleurs qu'il a taris,

Qui rendront le monde idolâtre

De son art & de ses écrits,

De nos bons Rois modèle auguste,

Henri, le plus doux des vainqueurs,

Simple & grand, magnanime & juste,

Tu vis à jamais dans nos souvenirs,

Mais sans ajouter à ta gloire,

Ton poëme rend ta mémoire

Plus chère à nos derniers neveux ;

Sous un pinet qui nous enchante

Ton image, encore plus touchante,

Reçoit plus d'honneurs & de vœux.

Qu'importe de feintes douleurs ?

REPOSE de M. de V***.

LA maison de M^{lle} Clairon est donc devenue le Temple de la Gloire. C'est à elle à donner des lauriers, puisqu'elle en est toute couverte. Je ne pourrai pas la remercier dignement. Je suis un peu entouré de cypres. On ne peut pas plus mal prendre son tems pour être malade. Je vais pourtant me secouer & écrire au grand Prêtre & à la grande Prêtresse, &c,

VERS à Mademoiselle CLAIRON.

LES talens, l'esprit, le génie,

Chez Clairon sont très assidus ;

Car chacun aime sa patrie.

Chez elle ils se sont tous rendus

Pour célébrer certaine orgie

Dont je suis encore tout confus.

Les plus beaux momens de ma vie

Sont donc ceux que je n'ai point vus !

Vous avez orné mon image

Des lauriers qui croissent chez vous :

Ma gloire, en dépit des jaloux,

Fut en tous les tems votre ouvrage.

A Monf. de V O L T A I R E,

Sur les vers qu'il a écrits à M^{lle}.
CLAIRON, après son apotheose chez
cette Ex-Comédienne.

Par l'Abbé LISAS EX-JESUITE.

GRAND Peintre, aimable, & sublime Écrivain;

Toi qui fûs tour-à-tour nous instruire & nous
plaire;

C'en est fait ta gloire est entière;

Tc voila le Heros d'un souper libertin.

Chez une Courtisane un Laurier clandestin

A Couronné ta tête octogenaire ;

Et tu mets de moité dans ton brillant destin

Une Émérite de Cithère.

Pour elle, en vérité, c'est avoir trop d'égard.

L'Auguste Claron qu'on publie,

Voudrait bien par le comble de l'Art,

Des honneurs immortels escamoter sa part,

Et couvrir Frétilion du manteau d'Athalie.

Vivre dans l'avenir est, dit-on, sa folie.

Voilà pourquoi la Belle, à tout hazard,

Sur ton char de triomphe arrogant s'appuie.

Elle espère qu'un jour au Temple d'Uranie

Son buste avec le tien, sera mis en regard.

Limite enfin, crois moi, l'orgueil de la Prin-

cesse :

Car, entre nous, ceci passe le jeu.

Ton

Ton Apothéose intéresse,

Mais chez nos bons Plaifants, on la critique un
peu,

Et le renom de la Prétresse,

À te parler sans fard, décrédite le Dieu.

F I N.



74/54612



